

**13<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire A**

**Livre des Rois 4, 8-11. 14-16a**

**Paul aux Romains 6, 3-4.8-11**

**Mat. 10, 37-42**

**Dimanche 2 juillet 2017**

**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

La question qui se pose à nous est la suivante : comment puis-je être digne du Christ ? Qu'est-ce qu'être digne du Christ ? Ou pour le dire autrement : comment s'élever à la valeur de ce qu'est la personne du Christ ?

Déjà, depuis le jour de notre baptême, nous avons reçu en nous la dignité de la personne du Christ. Nous sommes entrés dans une existence nouvelle avec le Christ. Mais il nous faut conserver cette dignité. Le Christ demande à ses disciples d'être dignes de lui. Et si nous lisons un peu vite l'Évangile, nous pourrions-nous dire qu'être digne du Christ ne consiste qu'en des renoncements : « *celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* ». Comment entendre cette demande ? Pensez à la manière dont vous aimez votre père, votre mère, vos enfants, vos frères et sœurs, votre époux, votre épouse, vos amis. Peut-être vous cachez-vous leurs imperfections pour essayer de mieux les aimer. Peut-être les imperfections ont-elles pris le dessus jusqu'à refuser de vous parler. Et si nous nous élevions au regard du Christ sur nos parents, nos frères et sœurs, nos amis ! Quel est le regard que le Christ porte sur eux ? Le Christ n'est certainement pas naïf sur leurs imperfections, comme il n'est pas naïf sur nos propres imperfections. Il les voit bien. Mais son regard va plus loin, va plus profond, c'est un regard qui, donnant confiance à l'autre, lui permet de grandir, de désirer lutter contre ses propres imperfections. Voyez comme est grande la pédagogie du Christ qui ne laisse pas l'homme dans ses imperfections mais qui, le regardant avec amour, lui permet sans cesse de devenir meilleur, jusqu'à l'appeler à devenir saint.

Alors nous le comprenons, être digne du Christ, c'est être ajusté à ce qu'est la personne du Christ, ajusté à l'attitude juste, au regard juste, au comportement juste. Une attitude qui peut parfois être surprenante, voire imprévisible. L'attitude juste du Christ, par amour, a été d'accepter de mourir sur une croix pour le salut des hommes. La croix rend confus celui qui commet le mal et, par ce mal, participe à la mort de l'Innocent par excellence. Cette confusion du mal est source de salut.

Le Christ nous demande de porter la croix, c'est-à-dire de prendre l'outil de la justice de Dieu, et nous pourrions dire de sa justesse. Mais cet ajustement de notre

personne à la personne du Christ passe bien souvent par de petites choses. Et Jésus de prendre l'exemple du verre d'eau fraîche donné aux petits en sa qualité de disciple. On reconnaît le disciple du Christ au geste ajusté, qui est le bon geste dans la situation donnée. Pensons à ces disciples du Christ que nous avons rencontrés et qui ont eu ce geste simple et si ajusté à la bonté de Dieu. Je pense à ce frère franciscain rencontré par hasard sur le chemin de Saint Jacques en plein été sous plus de 40 degrés et qui, l'ayant salué pendant une pause sur la route, est revenu vers moi 15 minutes après avec une pastèque bien fraîche ! Bonté du don au moment approprié. L'un d'entre vous m'évoquait hier au contraire un geste, peut-être pas ajusté, d'une femme qui, rencontrant un mendiant, se dit que si elle lui donnait une pièce il irait la dépenser en alcool. Et préférant alors aller lui acheter plein de victuailles se les vit balancer sur la figure par le mendiant. Qui a eu le comportement le moins ajusté ? Trop vouloir faire n'est pas forcément bien faire... n'est pas forcément respecter la liberté de l'autre...

Pensons donc à cette élévation de nos personnes à la dignité du Christ dans les petits gestes du quotidien, gestes qui sont le fruit d'une qualité d'attention aux besoins de nos frères et sœurs, mais aussi le fruit de l'accueil de l'Esprit de Dieu en nous, qui nous fait accomplir ce qui est juste.

Regardons le prophète Elisée qui est ajusté à la volonté de Dieu. Il vient de rencontrer une pauvre veuve. Le voici maintenant chez une femme riche. Il demande alors à son serviteur quel est le besoin profond de cette femme, et il va chercher à y répondre, au moins par sa supplication auprès du Seigneur pour cette femme. On reconnaît le prophète à son ajustement à des situations bien diverses. C'est aussi à cela que l'on peut reconnaître le disciple du Christ.

Nous avons ce matin une grâce à demander, celle d'être des disciples ajustés à la personne du Christ qui pose le regard, l'attitude, le comportement qui redonne vie à ceux qu'Il rencontre dans chaque situation de vie. En demandant cette grâce nous entrons pleinement dans l'existence nouvelle ouverte par la croix, signe du don juste de l'amour victorieux.

Père Marc FASSIER.